Miscel·lània Litúrgica Catalana [Societat Catalana d'Estudis Litúrgics], núm. XXXI (2023), p. 77-123
ISSN (ed. impresa): 0213-0742 / ISSN (ed. electrònica): 2013-4010
http://revistes.iec.cat/index.php/MLC/index / DOI: 10.2436/20.1002.01.82

LITURGIE ET IMAGES À VIC AU MOYEN ÂGE*

par Dominique DE COURCELLES

RÉSUMÉ

Les manuscrits liturgiques conservés dans la Bibliothèque épiscopale de Vic depuis le IXe siècle constituent un ensemble rare et remarquable qui permet d'observer certaines évolutions de la liturgie et de la piété tout au long du Moyen Âge. Les images acquièrent une importance croissante et expriment des exigences spirituelles nouvelles. La prière des officiants, comme celle des fidèles, se soutient de la présence en images du Christ, de la Vierge, des saints. Les livres sont en résonance avec les représentations de peinture ou de sculpture des retables, devants d'autels et baldaquins d'autels, croix et statues.

Mots clé : Bibliothèque épiscopale de Vic, enluminures, livre d'heures, manuscrit liturgique, Museu Episcopal de Vic, peinture religieuse.

LITÚRGIA I IMATGES A VIC A L'EDAT MITJANA

RÉSUM

Els manuscrits litúrgics que es conserven a la Biblioteca Episcopal de Vic des del segle IX formen una col·lecció rara i excepcional que permet observar algunes evolucions de la litúrgia i la pietat al llarg de l'edat mitjana. Les imatges adquireixen una importància cada cop més gran i expressen noves exigències espirituals. Tant la pregària dels oficiants com la dels fidels troben suport en la presència de Crist, la Verge i els sants en imatges. Els llibres

* Cette étude s'inscrit dans le programme primé « Edicions i estudis de clàssics medievals de la Corona d'Aragó (CIAICO/2021/028) ».

estan en consonància amb les representacions en pintura o escultura dels retaules, els frontals d'altar i els baldaquins d'altar, les creus i les estàtues.

Paraules clau: Biblioteca Episcopal de Vic, miniatures il·luminades, llibre d'hores, manuscrit litúrgic, Museu Episcopal de Vic, pintura religiosa.

Liturgy and images in Vic in the Middle Ages

Abstract

The liturgical manuscripts kept since the 9th century in the Episcopal Library of Vic form a rare and remarkable set of books that allows one to observe certain evolutions of liturgy and piety throughout the course of the Middle Ages. Images acquire a growing importance and express new spiritual demands. The prayer of celebrants and that of the faithful are supported by the presence in images of Christ, the Virgin and the saints. The books are in consonance with the representations in painting and sculpture of reredoses, altar frontals and altar baldachins, crosses and images.

Keywords: Episcopal Library of Vic, illuminations, books of hours, liturgical manuscript, Episcopal Museum of Vic, religious painting.

Expression de la prière collective au service de Dieu, la liturgie manifeste les valeurs sociales, philosophiques, théologiques et artistiques qui sont celles de la culture chrétienne. Les livres qui, au Moyen Âge, contiennent les *divina officia* ne portent pas seulement la foi de l'Église mais aussi une série d'actions symboliques, reflets d'une réalité à la fois naturelle et spirituelle, selon un calendrier précis. Les symboles ont une grande importance et contribuent à l'efficacité des rites. C'est le « langage autorisé », selon l'expression de Pierre Bourdieu[1], des livres liturgiques, qui a une double fonction d'unification sociale croyante et de validation de l'autorité ecclésiale. Une communauté urbaine, telle celle de Vic autour de son évêque, constitue au Moyen Âge un pôle de production rituelle et symbolique. La

1. Pierre Bourdieu, « Le langage autorisé. Note sur les conditions sociales de l'efficacité du discours rituel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5/6 (1975), p. 183-190.

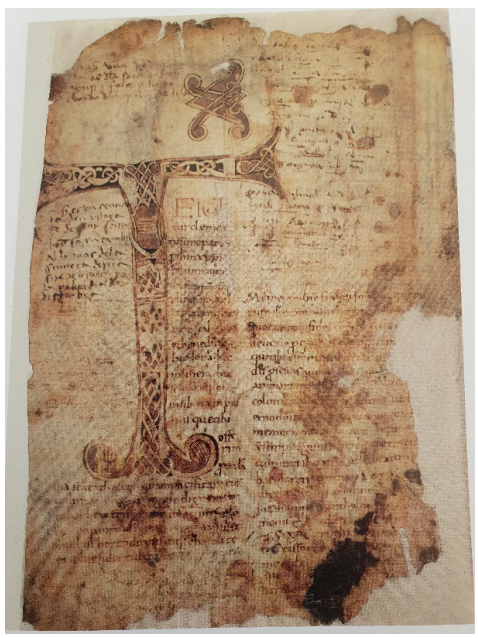
performance des gestes et des paroles s'avère combinée à l'utilisation par le regard, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût non seulement des livres, mais aussi des représentations sacrées de peinture et de sculpture qui sont complémentaires. Toute sensation permet la transmission de qualités physiques, morales et spirituelles. L'image vient enrichir la lettre des textes.

La liturgie est un acte de sociabilité. Emile Durkheim considérait que le phénomène religieux est une hypostase de la cohésion sociale[2]. La liturgie, en donnant par contact un sens eschatologique à la vie des hommes et à la vie de l'ensemble du monde créé par Dieu, définit un monde exemplaire où s'affirme la relation entre matériel et spirituel. La ritualisation du corps est particulièrement importante dans la société médiévale en lien avec la terre, l'eau, l'air et le feu, qui sont les quatre éléments du monde et composent à la fois l'être humain et son environnement. L'ordre de l'univers est métaphoriquement représenté et performé dans la liturgie. Ainsi, la liturgie s'affirme durablement constitutive de la culture sociale, théologique et artistique de la chrétienté.

Après l'occupation arabe, la restauration de la cathédrale de Vic a lieu aux IXe-Xe siècles et elle est l'œuvre de Guifré el Pelós, comte de Cerdagne, Gérone et Barcelone, et de l'archevêque Teodard de Narbonne. En 886, Gotmar, clerc de Narbonne et archiprêtre, devient le premier évêque, et la nouvelle cathédrale Saint-Pierre est consacrée en 889. Miquel dels Sants Gros a bien montré comment, avec l'évêque Gotmar, arrivent à Vic tous les livres nécessaires au culte ; c'est le début de la bibliothèque épiscopale. De même, d'importantes scriptoria sont créées, d'une part pour les livres liturgiques destinés à la cathédrale et à toutes les paroisses rurales et, d'autre part, pour les documents notariaux. Par ailleurs, à mesure que la communauté de chanoines augmente, la bibliothèque s'enrichit. De nombreux chanoines sont des copistes et des enlumineurs. Plusieurs d'entre eux, allant étudier à Paris, en rapportent des manuscrits[3]. C'est ainsi que les magnifiques et rares collections de la Bibliothèque épiscopale de Vic, constituées dès le IXe siècle, permettent d'observer quelques caractéristiques de l'histoire des manuscrits liturgiques au Moyen Âge en un lieu particulier de la chrétienté[4].

2. Emile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 5e édition, 2003 (1re éd. 1912).
3. Cf. Miquel S. Gros i Pujol, *La Biblioteca Episcopal de Vic. Un patrimoni bibliogràfic d'onze segles*, Vic, Biblioteca Episcopal, Patronat d'Estudis Osonencs, 2015 (1re édition 2006).
4. Sur les bibliothèques, voir : Jesús Alturo i Perucho, *El llibre manuscrit a Catalunya*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 2000, en particulier p. 77-105.

En exergue de cette étude, admirons l'énergique majesté graphique du *Te igitur* qui initie de façon très significative le canon romain de la messe dans un sacramentaire grégorien-lectionnaire de Sant Boi de Lluçanès, écrit dans le scriptorium de la cathédrale de Vic, sans doute par le chanoine Recared, copiste dans les années 946-976 (Fragment I/5, f. 1 v)[5]. C'est l'un des plus anciens documents liturgiques conservés dans la Bibliothèque épiscopale de Vic.



Fragment I/5, f. 1 v

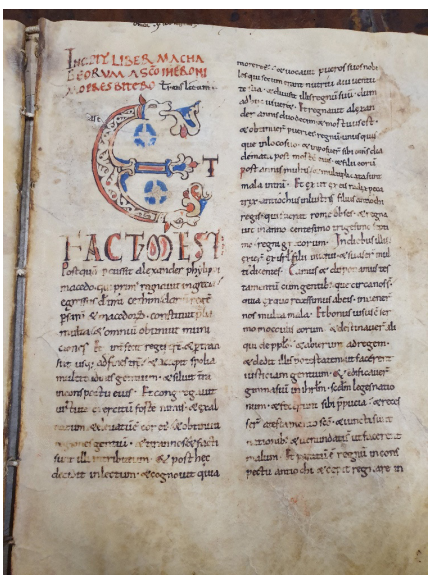
1. Livres cérémoniels, ornementation, couleurs

La présence d'images dans les livres liturgiques est notable dès le VIII^o^ siècle, au moment de la codification des différents livres liturgiques, et elle

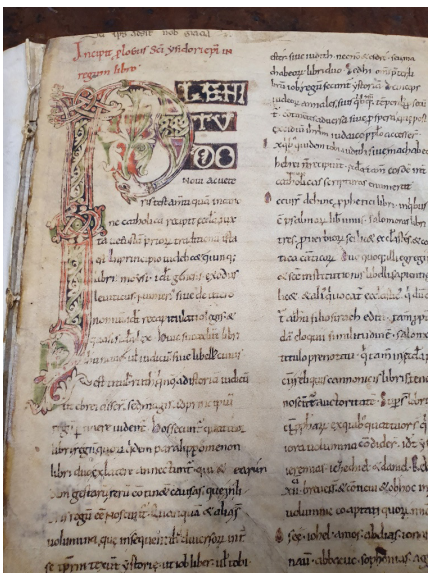
5. Fragment I/5 v, 940-970, cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 29. Également : Miquel S. Gros, « El Sacramentari leccionari de Sant Boi de Lluçanès (Vic, Biblioteca Episcopal, frag. 1/5) », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 14 (2006), p. 87-117.

s'accroît tout au long du Moyen Âge. Selon le genre de livre (sacramentaire, évangéliaire, processionnaire, etc.), on peut avoir non seulement des lettrines plus ou moins richement ornées, mais aussi des illustrations de la vie du Christ et des saints, des portraits ou des symboles des évangélistes, etc. Le pontifical, avec le missel et le bréviaire, apparaît jusqu'au concile de Trente en tête de la hiérarchie des livres liturgiques.

Les livres bibliques sont parmi les premiers livres liturgiques. Dans la liturgie romaine ancienne, les chants de la messe et de l'office divin sont à peu près exclusivement bibliques. Le manuscrit 5 *Libri Regum et Machabeorum* est écrit à Vic vers 980-1000[6]. Le f. 1 contient le prologue donné par saint Isidore de Séville au *Liber Regum* avec une lettrine ornée de volutes et de feuillages. Dans le *Liber Machabeorum*, le prologue de saint Jérôme au f. 104 a une lettrine ornée de volutes, de têtes d'animaux et de feuillages[7].



Ms. 5 f. 1



Ms. 5 f. 104

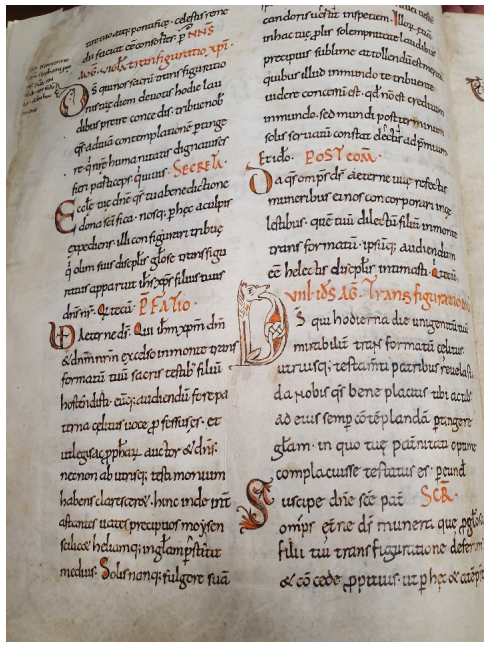
6. Ms. 5, *Libri Regum et Machabeorum*, fin x^e^-début xi^e^ siècle, *Catàleg dels Llibres manuscrits anteriors al segle XVIII, del Museu Episcopal de Vich,* per + Mn. Josep Gudiol, prev. *Extret del Butlletí de la Biblioteca de Catalunya,* Volums VI, VII i VIII, Barcelone, Impremta de la Casa de Caritat, 1934, p. 28-29. Cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 35, 37 : le f. 1 est reproduit p. 35.
7. Le f. 104 est reproduit dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 37.

Le rouge est accompagné de vert végétal ou de bleu. L'ornementation du manuscrit constitue une application de l'approche allégorique ou symbolique de ces auteurs. Le manuscrit a servi pour les lectures bibliques de l'office du matin.

Les plus anciens sacramentaires conservés dans la Bibliothèque épiscopale de Vic sont les ms. 66 et 67. Le ms. 66 mentionne l'église Saint-Pierre de Vic, la date 1038 et le nom de l'évêque qui est alors Oliba (évêque de 1018 à 1046). Il s'agit sans doute du plus ancien sacramentaire conservé en Catalogne[8]. Oliba, abbé de Ripoll et évêque de Vic, attache une grande importance à l'espace de la liturgie et aux textes et livres liturgiques.

Le ms. 67 date de la fin du XI^e siècle[9] ; il fait référence à saint Narcisse et à saint Félix vénérés à Gérone, mais aussi à saint Eudald vénéré à Ripoll. Ces deux sacramentaires ont une grande valeur liturgique : ils comportent le canon de la messe, le temporal et le sanctoral, de très nombreuses bénédictions. La terre et les champs, le feu, l'eau, le sel, l'huile, ainsi que les personnes qui, toutes, participent de la cohésion sociale et chrétienne du diocèse de Vic, font l'objet des bénédictions. Les messes spéciales ont des intentions très diverses : demande des larmes, vénération des reliques, à l'occasion des grandes mortalités, demande de la pluie, demande de la sérénité du ciel, protection contre les tempêtes et la foudre, protection des animaux malades de « pestes », protection contre la stérilité des femmes, protection contre la « jalousie diabolique », etc. Un fragment d'un autre sacramentaire du XI^e siècle (Vic, fragment I/14) contient une bénédiction du feu[10].

8. Ms. 66, *Sacramentarium Vicense*, cité dans *Catàleg dels Llibres manuscrits,* p. 86-88.
9. Ms. 67, *Sacramentarium Vicense*, cité dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 89-90.
10. Cf. Alexandre M. Olivar, « Un fragmento de *Sacramentario* inédito del Museo Episcopal de Vich », *Hispania Sacra*, 2 (1949), p. 419-424.



Ms. 66 *Sacramentarium Vicense*,
Saint-Pierre de Vic, 1038, évêque Oliba.

Les différentes prières de la fête de la Transfiguration sont bien scandées par leurs initiales. Le D de Deus porte un motif qui sera couramment utilisé dans tous les manuscrits liturgiques et autres. Le S est orné de feuillages.

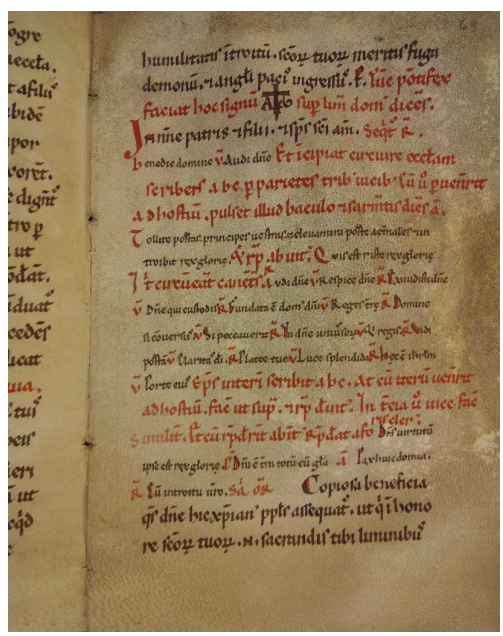
Ce S orné de feuillages évoque le décor très graphique de l'abside de l'église Sant Martí del Brull, réalisé par les ateliers de Vic au début du XII[e] siècle.

Abside de Sant Martí del Brull,
première moitié du XIIe siècle.
Museu Episcopal de Vic.

Un peu plus tard, le *Caeremoniale* ou Pontifical de Vic, vers 1125-1150 (ms.104)[11], contribue à l'affirmation de la place de l'évêque dans la société médiévale de Vic, par son insistance sur les rites essentiels de l'évêque: les ordinations, la dédicace de l'église et des autels, les bénédictions des personnes, aussi bien clercs que laïcs[12], les bénédictions de lieux, les bénédictions d'objets divers comme le sel, l'eau, l'huile, la pierre d'angle. Au folio 110 se trouve la bénédiction du scriptorium[13].

11. Ms. 104, *Caeremoniale episcoporum Vici. Liber Sacramentorum*, fin XIe-début XIIe siècle, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 119-120. Cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 62. Également : Miquel S. Gros, « El Pontifical de Vic (Vic, Arx. Cap., ms. 104 (CV) », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 12 (2004), p. 101-238.
12. Miquel S. Gros a bien montré que, si l'*ordo* du Pontifical de Vic est fondamentalement un texte romano-franc, les formules de bénédiction de l'archidiacre, du primicier, du sacristain et de l'archiprêtre sont hispaniques. Dans l'ordination du sous-diacre, du diacre et du prêtre, on remet à chacun l'Épistolier, l'Évangéliaire et le *Liber manualis*, selon les formules propres du *Liber Ordinum* hispanique. Également sont sans doute hispaniques les bénédictions de l'huile des malades et du chrême, de l'eau baptismale. Cf. Miquel S. Gros, « Las órdenes sagradas del Pontifical ms. 104 de la Bibl. Cap. de Vic », dans *Miscelánea Férotin*, Barcelona, 1965, p. 99-133 ; « La liturgie narbonnaise témoin d'un changement rapide de rites liturgiques », dans *Liturgie de l'Église particulière et liturgie de l'Église universelle*, Conférences Saint-Serge, XXIIe Semaine d'études liturgiques, Roma, Edizioni Liturgiche, 1976, p. 127-154.
13. Le f. 110 du ms. 104 est reproduit dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 62.

Les bénédictions de lieux comme les maisons, les champs ou les cimetières impliquent des mouvements processionnels qui débordent depuis le bâtiment de l'église sur le paysage environnant : les bénédictions s'inscrivent ici dans le cadre de la religion civique et l'élément visuel est primordial. Par exemple, on lit au f. 69 : « Tunc pontifex faciat hoc signum *A✝W* super limen domus dicens. *In nomine patris et filii e spiritus sancti amen.* Sequitur R. *Benedic domine* Versus *Audi domine.* Et incipiat circuire ecclesiam scribens a b c per parietes… ».



Ms. 104 f. 69

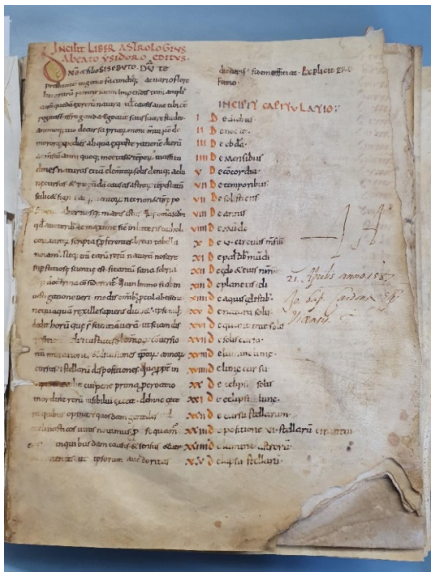
L'espace urbain ou villageois du diocèse de Vic est ainsi sacralisé et protégé, ce qui contribue à développer une forte identité communautaire. Dans ce texte romano-franc, Josep Gudiol note qu'il demeure des éléments mozarabes qui sont les pratiques habituelles du lieu et permettent

de renforcer le pouvoir local de l'évêque[14], tel le rite qui consiste à donner la responsabilité des livres et des écritures de la cathédrale à un chanoine. Les lettres majuscules scandent la solennité des rites.

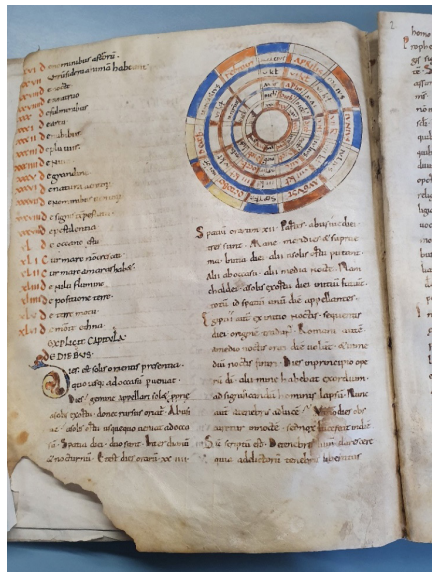
C'est ainsi que les chanoines de la cathédrale de Vic, sous la direction de l'évêque, vont être écrivains, enlumineurs ou mécènes de livres, en exprimant par leur activité une réflexion originale sur le monde, l'être humain et Dieu, qui répond parfaitement aux exigences du service divin.

Les quatre éléments du monde, la terre, l'eau, l'air, le feu, si importants dans les rituels de la liturgie et présents sous leurs différentes formes dans les manuscrits liturgiques, se trouvent bien décrits dans un manuscrit copié à Vic par le chanoine Ermemir Quintilià (+1080) vers 1064-1065 (ms. 44). Il s'agit d'une compilation de textes plus ou moins longs, sans aucun doute effectuée par le savant chanoine lui-même et répartie en livres distincts. Le premier texte ou *Liber primus* est dénommé *Liber Astrologicus* ; dédié au roi Sisebut de Tolède (roi de 612 à 621) par saint Isidore de Séville (560-636), qui y traite des jours, des années, de la terre et de ses fruits, des océans et des fleuves, du soleil, de la lune et des astres, parmi d'autres éléments naturels, il est plus connu sous le titre de *Liber de Natura rerum*. Le suivant, également attribué à saint Isidore de Séville, est intitulé : *Incipit liber secundus. Feliciter Deogracias quod Deus Summus et inconmutabilis sit*. Suivent ensuite deux autres livres du *De Summo Bono*. Un troisième texte important consiste en *Excerpta diversorum Patrum*, qui sont les règles pour la vie canoniale du concile d'Aix-la-Chapelle de 816. Le manuscrit constitue ainsi une véritable encyclopédie à la fois scientifique, philosophique, religieuse et théologique destinée à l'évêque et aux chanoines de la cathédrale de Vic[15] pour une meilleure compréhension des enjeux et des valeurs de la liturgie dont ils ont la charge dans l'espace et dans le temps. Le manuscrit porte sur le f. 1 la signature de l'évêque de Vic Joan Baptista de Cardona, avec la date du 21 avril 1587.

14. *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 120.
15. Ms. 44, *Isidorus, De Summo Bono Libri quatuor. Regula canonica aquisgranensis. Apparitio beati Arcangeli Michaelis in Monte Gargano. Opuscula quaedam beatorum Hieronimi, Augustini et Gregorii*. XI^e^ siècle : 1064-1065, volume copié par le chanoine Ermemir Quintilià, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 61-63. Cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 49-51. Ermemir Quintilià est le plus important copiste du scriptorium de la cathédrale de Vic au XI^e^ siècle. Il a également acheté de nombreux livres afin de les donner à la cathédrale.

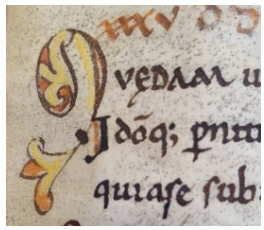


Ms. 44 f. 1

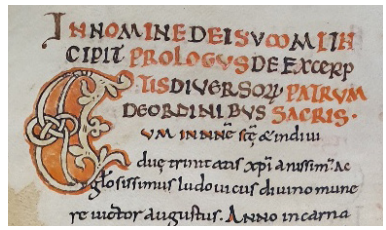


f. 1 v les mois et les jours

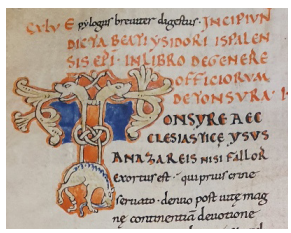
Ms. 44 f. 5 : la figure montre les différents cercles de la terre et indique s'ils sont habitables ou inhabitables.



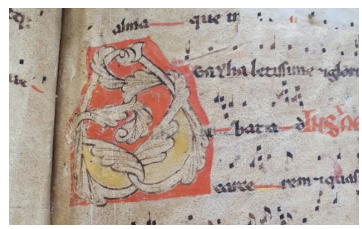
Ms. 44 f. 47



f. 84 v



f. 87 v. Feuillages et animaux s'entrelacent.



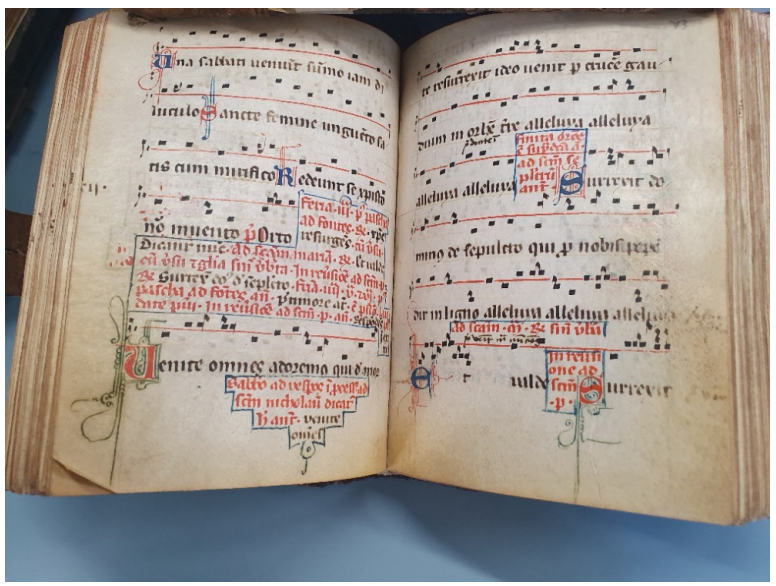
Ms. 123 f. 7

Le savant et artiste chanoine Ermemir Quintilià aurait-il pu s'inspirer de la décoration d'un *cantoral responsorial* de Ripoll du XII^e^ siècle?[16] (Ms. 123)

Dans le *Prosarium, Troparium* et *Kiriale* des XI^e^-XII^e^ siècles (ms. 105)[17], à l'usage de la cathédrale de Vic, un drame liturgique a sa place. Il s'agit au f. 58 v du commencement du drame liturgique intitulé *Verses pascales de iii. Maries*, en lequel interviennent aussi un ange et un *mercator* (marchand). Il est notable que les drames liturgiques tiennent très tôt une place importante dans la vie ecclésiale et sociale, à côté des processions où sont portées les statues sacrées.

16. Ms. 123, *Fragmenta manuscriptorum cantoralium*, f. 7 avec référence à sainte Marguerite, XII^e^ siècle, fragment d'un manuscrit provenant de Ripoll, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 130.
17. Ms. 105, *Prosarium, Troparium et Kiriale*, XI^e^-XII^e^ siècles, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 120-122. Également : Miquel S. Gros, *Els tropers prosers de la Catedral de Vic. Estudi i edició*, Barcelona, BLC 2, 1999.

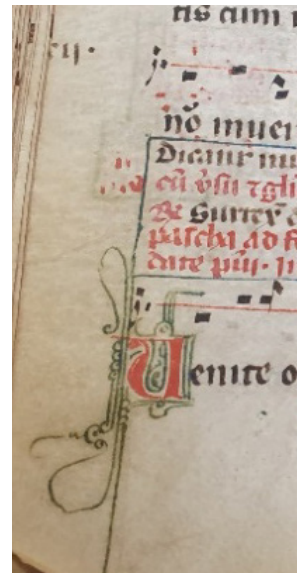
Le ms. 117 est un *Liber Processionarum ecclesiae cathedralis vicensis* du XIIIe siècle[18]. Au f. 1 *Incipit liber procesionum totius anni*, c'est une procession en l'honneur de la Vierge qui marque le début de l'année liturgique. Au f. 91 commence le sanctoral, « Incipiunt responsoria et antifonae ad processiones in claustro », inauguré avec la procession de la fête de saint Étienne dans le cloître de la cathédrale. Comme l'a démontré Miquel S. Gros, ce processionnaire contient le premier ensemble de chants processionnels de la cathédrale de Vic[19].



Ms. 117 f. 72 v - f.73

18. Ms. 117, *Liber Processionarum ecclesiae cathedralis vicensis*, XIIIe siècle, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 127.
19. Miquel S. Gros, « El Processoner de la catedral de Vic - Vic, Mus. Episc., Ms. 117 », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 2 (1983), p. 73-130.

Croix de Sant Boi de Lluçanès, ateliers de Vic, 2e moitié du XIIe siècle. Museu Episcopal de Vic.

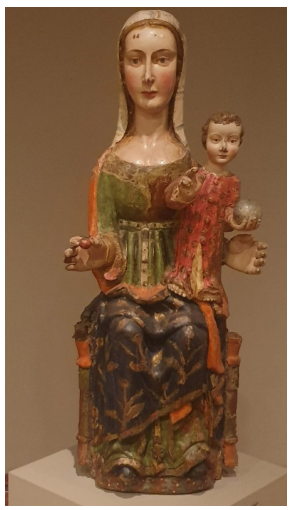


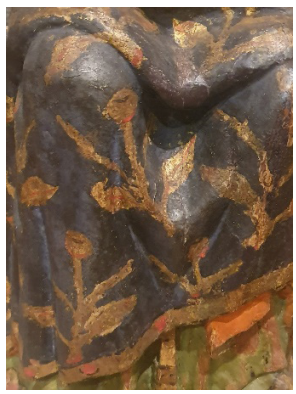
Détail du f. 72 v.

Les initiales du manuscrit, bellement calligraphiées, sont de couleur vermillon ou bleue, ornées de volutes qui sont vertes dans le premier cas et vermillon dans le second. Il est remarquable que le rouge se marie aussi au vert sur l'ornementation graphique de la croix de Sant Boi de Lluçanès due aux ateliers de Vic à la fin du XIIe siècle. Le processionnaire suit les recommandations de l'évêque de Vic Ramon d'Anglesola, en date du 22 septembre 1278, selon lesquelles, dans les processions qui précèdent les grandes fêtes, on doit répéter les chants des dites fêtes. La belle harmonie des voix marque l'homogénéité d'un espace qui est celui de l'Église unifiée par la pratique des sacrements, en particulier l'eucharistie. Le cloître de la cathédrale de Vic s'impose ainsi comme le lieu où s'effectue une liturgie particulière, celle des saints. Mais il est aussi l'image du paradis, pour la prière solitaire des chanoines. Les couleurs de vermillon et vert, bleu et vermillon en constituent la résonance symbolique. Le rouge est la vie, la couleur du sang du Christ sauveur et des langues de feu de l'Esprit Saint. À partir des XIIe et XIIIe siècles, le bleu est la lumière divine du ciel et

la couleur de la Vierge. Le vert végétal en lien avec la nature est l'énergie de vie du monde créé par Dieu[20].

Mentionnons ici la statue de la Vierge à l'enfant du couvent de l'Esperança de Gurb, du début du XVe siècle : l'enfant Verbe de Dieu est vêtu de rouge en annonce de sa Passion et la Vierge porte une robe verte et un manteau bleu avec des fleurs d'or sur lequel l'enfant se tient debout.





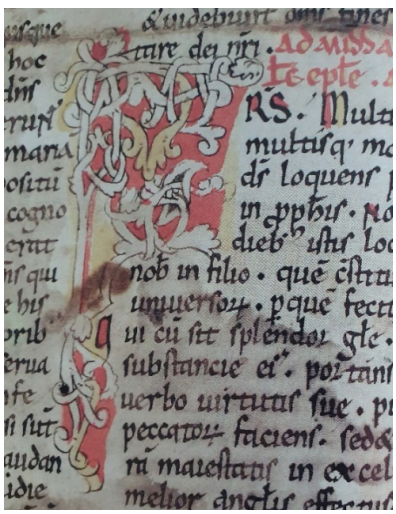
Mare de Déu du couvent de l'Esperança de Gurb, Osona, 1re moitié du XVe siècle. Museu Episcopal de Vic.

2. Évêques et chanoines pour des manuscrits liturgiques nouveaux

À la fin du XIIe siècle et au XIIIe siècle, la fixation des livres liturgiques de la cathédrale de Vic amène à écrire beaucoup de manuscrits liturgiques nouveaux, à l'usage de la cathédrale et des paroisses de l'évêché. Le *Leccionari de la Missa* (fragment IV/14), écrit dans le scriptorium de la cathédrale vers 1175, présente de grandes lettrines avec des entrelacs végétaux et animaux[21]. Le *Troparium-Prosarium* des chanoines augustins de Santa

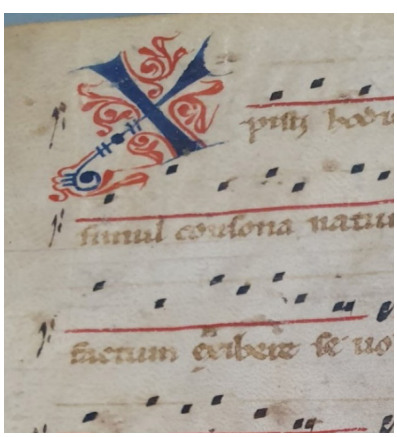
20. Cf. Michel Pastoureau, *Le petit livre des couleurs*, Éd. du Panama, 2005.
21. Fragment IV/14, vers 1175, cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 59-61.

Maria de Manlleu, écrit à Vic vers 1250, qui est le ms. 106, a des lettrines élégantes déclinées en bleu et rouge, ornées de feuillages, par exemple, le X au f. 43 v et le A au f. 60 v[22].

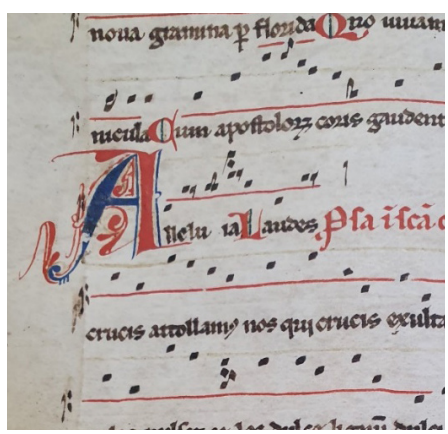


Fragment IV/14 f. 1 v

Fragment IV/14 f. 2



Ms. 106 f. 43 v



Ms. 106 f. 60 v

22. Ms. 106, *Troparium et Prosarium*, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 122-123. Cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 63.

Les liturgistes accordent une grande valeur aux chants. La rubrique *vox clara* – une voix que tous peuvent entendre – figure souvent dans les manuscrits, à côté des notations musicales. Les psaumes ont une grande place dans la liturgie.

Antiphonale officii tam de Tempore quam de Sanctis (ms. 113) du XIV^e^ siècle[23], f. 11v

À partir de la seconde moitié du XIII^e^ siècle, les manuscrits sont souvent réalisés par des scripteurs privés, en grande majorité laïcs, et il n'y a plus véritablement de scriptorium attaché à la cathédrale de Vic. Ainsi s'explique le lien accentué entre l'ornementation des manuscrits liturgiques et

23. Ms. 113, *Antiphonale officii tam de Tempore quam de Sanctis*, XIV^e^ siècle, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 126.

les œuvres de peinture et sculpture réalisées pour la cathédrale de Vic et les églises du diocèse.

Maître Ramon, originaire de Saint-Saturnin, au bord du Rhône, en Provence, apparaît installé à Vic en 1254 comme copiste de manuscrits. Le chanoine Pere Saera en 1268 lui demande d'écrire et d'enluminer une Bible en quatre volumes, destinée à la cathédrale de Vic (ms. 1, 2, 3 et 4)[24]. L'ensemble des feuillets est richement orné de lettrines aux couleurs d'or, de bleu de lapis lazuli et de rose. Il s'agit le plus souvent de scènes sacrées, mais également de compositions végétales. Oiseaux et animaux sont présents dans les marges avec des volutes qui paraissent aussi bien aquatiques que végétales. L'image concourt ici à inscrire le texte biblique, commenté lors de chaque homélie, dans la réalité naturelle et humaine du diocèse de Vic[25].

Citons, par exemple, dans le volume 3 de la Bible ou ms. 3, l'*Incipit liber proverbiorum* au f. 1 v ornée d'une lettrine, avec une scène qui est sans doute le célèbre jugement de Salomon en présence de la reine de Saba, également d'animaux et d'un chasseur avec un arc. Si l'oiseau, qui est peut-être un pélican au long bec, symbole du sacrifice du Christ, ou une cigogne, annonciatrice de la résurrection par son vol autour de Jésus crucifié, est situé en haut de la lettrine P et se penche vers la fin du *prologus in parabolis Salomonis* commencé au f. 1, le lapin en bas de la page, face au chasseur, paraît endormi, ce qui pourrait correspondre à l'endormissement des passions et tentations coupables qu'il signifie. Le chasseur vient de lancer une flèche vers un griffon à corps de lion et ailes d'aigle, qui est peut-être une image de Satan ravisseur des âmes.

24. Ms. 1, 2, 3 et 4, 1268, *Biblia sacra*, volume copié par Ramon du bourg de Saint-Saturnin pour le chanoine Pere Saera ; cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 70-71 ; *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 26-27.
25. Lucia Impelluso, *La Nature et ses symboles*, Paris, Hazan, 2004 (1re édition Milan, Mondadori, 2003).

Fragment Ms. 3 f. 1 v

Fragment Ms. 3 f. 1 v

Ms. 3 f. 1 v

L'ornementation graphique de la bande centrale qui sépare les deux colonnes de texte rappelle celles qui figurent dans de nombreux retables et *frontals d'altar* peints, par exemple celui de Sant Cebrià de Cabanyes du début du XIV^e^ siècle.

Frontal d'altar de Sant Cebrià de Cabanyes,
Vallès Oriental, 1re moitié du XIVe siècle.
Museu Episcopal de Vic.

Au f. 27 v du même volume 3 de la Bible commence le prologue du livre de l'*Ecclésiaste*. Ici le texte sacré, le graphisme et la nature se conjuguent pour accomplir la belle et somptueuse louange textuelle de Dieu. Le même oiseau se retrouve au sommet de la lettrine, cependant que l'animal qui dort en contrebas est une souris, figure du diable dévorateur désormais assoupi.

Ms. 3 f. 27 v

Le bleu précieux de lapis lazuli et le rose, si présents dans le manuscrit, s'inscrivent en résonance avec les couleurs de la partie centrale d'un baldaquin qui surplombait l'autel de l'église de Vall de Ribes dans le Ripollès, réalisé un siècle plus tôt vers 1119-1134 par un atelier de Ripoll ou de Vic, et employant de façon tout à fait insolite ce même bleu précieux et le rose. Ici, le Christ pantocrator bénit avec le livre de l'Évangile ouvert[26].

Baldaquin de Vall de Ribes, Ripollès, 1119-1134, atelier de Ripoll ou de Vic.
Museu Episcopal de Vic.

L'incipit du *Cantique des cantiques* au f. 36 v du même volume 3 comporte une lettrine qui célèbre la tendresse de la Vierge et l'enfant en lien avec le texte, où l'on peut reconnaître les mots *osculo oris sui* (baiser de sa bouche).

Ms. 3 f. 36 v

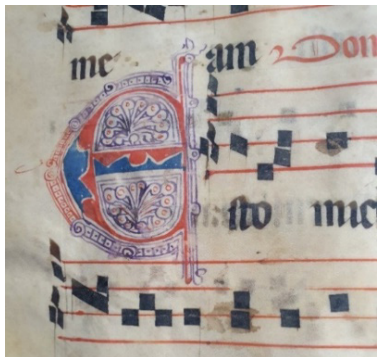
26. Cf. Robert Favreau, « Rex, Lex, Lux, Pax, jeux de mots et jeux de lettres dans les inscriptions médiévales », *Bibliothèque de l'École des chartes* (Paris), 161 (2003), p. 627.

Le quatrième volume de la Bible ou ms. 4 contient le Nouveau Testament. Au f. 3 v se trouve le prologue de l'Évangile de saint Matthieu écrit par saint Jérôme, et le texte évangélique commence au f. 4 avec un grand L initial où l'on voit l'arbre de Jessé avec le roi David, son fils, au bas de l'arbre. En haut de l'arbre se trouvent la Vierge et le Christ pantocrator ; ici, la cigogne annonciatrice de la résurrection leur fait face. Des oiseaux, des animaux, des scènes de chasse ornent le bas du feuillet.

Ms. 4 f. 4

Le *Cantoral* en deux volumes (ms. 107 et 107 bis) intitulé *Antiphonae Missarum tam de Tempore quam de Sanctis*, du XV^e^ siècle, a de belles initiales en couleurs vermillon, bleu, rose, parfois or, en volutes de feuillages ; l'office des défunts clôt le premier volume *de Tempore*[27].

27. Ms. 107 et 107 bis, *Antiphonae Missarum tam de Tempore quam de Sanctis*, XV^e^ siècle, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 123-124.



Ms. 107 f. 35 v

Mestre de Glorieta (école de Tarragone), compartiment principal d'un retable dédié à la Mare de Déu, second quart du xv^e^ siècle. Museu Episcopal de Vic.

Le décor de la lettrine de ce *Cantoral*, très courant, est, par exemple, en résonance avec le décor que l'artiste anonyme, dénommé Mestre de Glorieta de la Conca de Barberà, disciple de Ramon de Mur, a peint dans le second quart du xv^e^ siècle sur le devant d'autel qui se trouve derrière une Vierge à l'enfant. Ce compartiment principal d'un retable est conservé au Museu Episcopal de Vic.

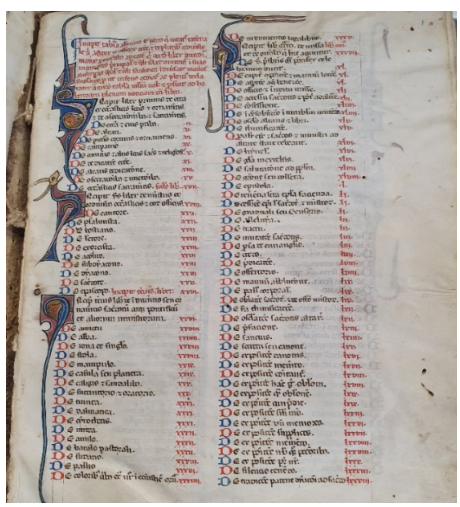
La cathédrale de Vic a également disposé dès le xiv^e^ siècle d'un sacramentaire grégorien (ms. 209) peut-être écrit à l'usage des évêques d'Elne, Berenguer de Santa Fe (1282-1289) ou Ramon Costa (1289-1310), et incluant dans les grandes fêtes liturgiques de l'année les bénédictions épiscopales correspondantes[28]. Le f. 45 montre pour la messe du jour de Pâques une lettrine avec la scène de l'ange et les trois Maries devant le tombeau vide du Christ, représentation liée au drame liturgique très apprécié, mentionné plus haut, et qui a parfois servi à orner les lieux affectés à la liturgie du baptême.

28. Ms. 209, 1275-1300, f. 45, cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 73. Cf. Miquel S. Gros, « El Sacramentari episcopal d'Elna, ms. 209 de la Biblioteca Episcopal de Vic », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 10 (2001), p. 295-359.

Ms. 209 f. 45

L'évêque Galceran Sacosta (1328-1345) offre à la cathédrale de Vic en 1341 le magnifique *Ordenament dels Oficis Divins* du grand liturgiste Guillem Durand (1230-1296), chanoine de Narbonne, puis évêque de Mende en Languedoc (1285-1296) (ms. 132)[29]. Le manuscrit est sans doute languedocien. Il est magnifiquement enluminé de bleu, d'or et de rose avec des motifs de personnages en lettrines, d'animaux et de feuillages.

L'ouvrage de l'évêque de Mende est précédé d'une *tabula abreviata*, puis d'originales considérations théologico-morales, parfois versifiées.



Ms. 132 *Tabula abreviata*

29. Ms. 132, *Guillermi Durandi Rationale Divinorum Oficiorum*, *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 141-142. Cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 78-79.

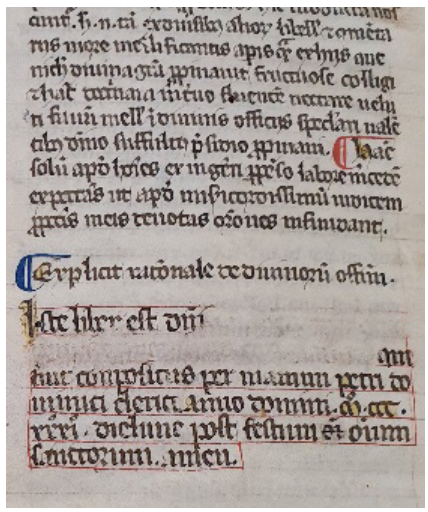
Ensuite, le f. 1 de l'*Ordenament* de Guillem Durand commence ainsi : « Quecumque in eclesiasticis officiis rebus ac ordinamentis consistunt divinis plena sunt signis atque misteriis ac singula celesti… ». Cette phrase signifie bien l'exigence de la liturgie chrétienne, qui est de conduire les fidèles à entrer dans les signes et les mystères divins. La lettrine abrite un personnage qui est peut-être l'auteur, portant un livre. L'oiseau de la résurrection, dressé vers le ciel à partir du sommet de l'arbre, donne l'exemple à toutes les créatures. Le lapin des passions et tentations semble ici encore endormi au-dessus des écus qui marquent les pouvoirs politiques du monde. Dès lors, grâce à l'ouvrage de l'évêque de Mende, grâce aux images qui en éclairent le sens, la liturgie peut être le lieu d'une rencontre avec la parole divine.

Ms. 132 f. 1

Le huitième et dernier livre de l'ouvrage *de computo et calendario et de pertinentibus ad illa*, qui commence au f. 202 v, marque bien en conclusion l'accomplissement de l'histoire du salut, de ses signes et de ses mystères dans le temps ritualisé de la liturgie. L'ouvrage s'achève au f. 209. Le miniaturiste Joan Delcròs s'est représenté au f. 92 v. au commencement

du cinquième livre de l'ouvrage. Le scripteur Pere Domènech indique son nom dans le colophon du f. 209 v avec la date 1331 ; le nom du possesseur du livre a été effacé.

f. 92 v



f. 209 v

3. La liturgie au croisement des savoirs

De la même époque date l'*Evangeliarium* de la messe (ms. 64), écrit en 1354 par le prêtre Bernat Truyols, peut-être formé à l'art de la miniature par le maître Ferrer Bassa, actif à Barcelone entre 1330 et 1360 et introducteur en Catalogne de l'art italo-gothique. Ce livre payé par le chanoine Bernat de Llerç devait servir à l'autel de la cathédrale de Vic[30]. L'or et les couleurs vives, en particulier le bleu de lapis lazuli, les ornementations de feuillages, de fleurs et d'animaux, les lettrines, en font un objet magnifique. Les évangéliaires sont bien les vecteurs des connaissances fondamentales du christianisme. Leur beauté ne peut que susciter et préciser la mémoire et le savoir.

30. Ms. 64, *Evangeliarium*, année 1354, cité dans *La Biblioteca Episcopal de Vic*, p. 81 ; *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 84.

Ms. 64 f. 3 : l'évangéliste Jean

Ms. 64 f. 61 : l'évangéliste Marc

Ms. 64 f. 115

Entrelacés aux connaissances chrétiennes fondamentales, d'autres savoirs peuvent s'exprimer par les images dans les livres liturgiques. Datable d'entre 1396 et 1410, le *Breviarium secundum consuetudinem Sedis Vicensis* (ms. 82, 21x 16 cm) en donne quelques exemples significatifs à côté de représentations plus traditionnelles. Il est lui aussi décoré d'or, de vermillon, de rose et de bleu de lapis lazuli, avec de très nombreuses lettrines historiées et une ornementation essentiellement végétale tout autour du texte ; il pourrait, comme l'Évangéliaire de 1354, être également l'œuvre de Bernat Truyols[31]. Il comporte 6 feuillets préliminaires suivis de 534 folios. L'iconographie est particulièrement originale et remarquable.

Le f. 20, dans la première partie qui est celle du Psautier, chanté les jours de la semaine, montre dans la lettrine du D du verset du psaume 52 *Dixit insipiens in corde suo : non est Deus* l'insensé nu et couvert d'un manteau rouge, levant le bras gauche, comme en signe d'allégeance, vers une inquiétante tête barbue au noir regard, qui pourrait être celle d'un sorcier, entourée de signes cabalistiques sur fond noir. Un petit personnage tout aussi inquiétant, très simiesque, nu et portant une boule d'or, se trouve derrière l'insensé, dans la marge.

Ms. 82 f. 20

31. Ms. 82, *Breviarium secundum consuetudinem Sedis Vicensis*, entre 1396 et 1410, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 102-103. Il est précisé au f. 115 que le *Breviarium* est *secundum novam consuetudinem sedis vicensis*, ce qui indique qu'il est postérieur à juin 1396.

Au f. 25, le verset du psaume 68 *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aque usque ad animam meam* est illustré dans sa lettrine du S par une étonnante représentation : sur fond d'or, Dieu du haut du ciel se penche vers un roi agenouillé dans la mer en couronne d'or et manteau rouge qui l'invoque en levant les bras vers lui. Cette scène évoque la littérature alchimique et en particulier la vision d'Archelaos ou Arisleus, peut-être alchimiste byzantin des VIII^e^-IX^e^ siècles[32]. Le S entrelace les deux personnages comme une double queue de serpent dont le centre est occupé par la tête du roi. Le séjour dans les profondeurs dangereuses de la mer précède le rétablissement de la vie, la résurrection et le triomphe sur la mort. Le psaume 68 apparaît souvent lié à l'histoire de Jonas dans le ventre de la baleine.

Ms. 82 f. 25

Plus habituelle au f. 38, dans la lettrine du C de *Cantate Domino canticum novum* du psaume 97, c'est une scène tout à fait liturgique qui est représentée : ici, l'officiant en robe rouge accompagné d'un clerc chante ou récite en utilisant un livre posé sur un pupitre.

32. Cf. Julius Ferdinand Ruska, « Die Vision des Arisleus », dans *Historische Studien und Skizzen zur Natur und Heilwissenschaft* (Karl Sudhoff éd.), Berlin, Verlag von Julius Springer, 1930, p. 23.

Ms. 82 f. 38

Citons encore, dans cette partie réservée au Psautier, l'image de la lettrine du f. 45 v *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis* du psaume 110 qui représente sur un fond de ciel bleu étoilé d'or Dieu assis, tenant sur ses genoux une sphère qui est sans doute le monde, terre et eau, et accueillant à sa droite le Christ.

Ms. 82 f. 45 v

Au f. 65 v *Incipit liber ympnorum*, les deux colonnes de texte sont richement décorées de volutes de feuillages et de fleurs, avec un séraphin

porteur d'un écu et deux enluminures. L'enluminure de la lettrine du P montre le Christ debout en prière devant ce qui est sans doute un jardin avec des oliviers, cependant qu'au-dessous de la lettrine, un personnage agenouillé reprend le geste christique d'invocation.

Ms. 82 f. 65 v

Le f. 115 indique « Incipit breviarium totius anni secundum novam consuetudinem sedis vicensis » et a une décoration particulièrement éclatante de bleu, vermillon, rose et or.

Ms. 82 f. 115

Au f. 314, qui indique « Incipit breviarium de festivitatibus totius anni secundum consuetudinem vicensis ecclesie. Primo in natale sancti Saturnini episcopi », l'évêque saint Saturnin est représenté bénissant de la main droite et tenant sa crosse épiscopale de sa main gauche. Le feuillet est richement orné de feuillages et de fleurs, d'oiseaux tous différents ; c'est à partir d'un personnage lisant ou chantant un livre qu'il tient devant lui que se développe le décor des marges. L'image de l'évêque saint Saturnin, image de tout évêque et de l'évêque de Vic, au même titre que les textes liturgiques et législatifs, contribue ici à l'affirmation de la place de l'évêque de Vic dans la société de Vic.

Ms. 82 f. 314

Le paon au centre de la bordure droite de la page, en bleu et or, est le symbole de la renaissance spirituelle et de la résurrection. Ses taches d'or sur son plumage sont comme des yeux qui représentent l'omniscience de Dieu.

Mentionnons ici la représentation d'un autre évêque du XIVe siècle : sur le *frontal d'altar* de l'église Sant Cebrià de Cabanyes dans le Vallès Oriental, on peut voir l'évêque saint Cyprien qui, en s'adressant aux fidèles pour son homélie au cours de la célébration eucharistique, fait le geste d'enseignement de la main droite, tout en tenant dans sa main gauche un livre, cependant que sa crosse épiscopale est plantée dans le sol à son côté gauche.

Frontal d'altar de Sant Cebrià de Cabanyes, 1re moitié du XIVe siècle. Museu Episcopal de Vic.

Ainsi, l'officialisation de la liturgie épiscopale dans les livres s'enrichit du pouvoir des images. Ces quelques exemples montrent bien comment l'iconographie développe le sens des textes sacrés et n'est pas une simple illustration. L'image est là, lors de la lecture, lors du chant, lors de la prière silencieuse, en lien ou non avec le thème d'une cérémonie, même si les clercs ou les fidèles ne la voient pas. Elle fait présence, au sens de la *presentia* des images peintes ou sculptées qui se trouvent dans les églises, sans être forcément « regardées ». Car les fresques, les peintures des autels, les retables accompagnent le service divin tout autant que les livres liturgiques et leurs images.

Mestre de Fonollosa, retable dédié à saint Martin de Tours, provenance inconnue, ateliers de Vic, 1re moitié du xve siècle. Museu Episcopal de Vic

4. Les livres d'heures et la liturgie

L'iconographie des manuscrits liturgiques se retrouve dans d'autres types de livres que ceux réservés au rituel. Les livres d'heures, de petit format, destinés à la prière privée en correspondance avec le culte, jouent un rôle considérable dans la dévotion des laïcs lettrés de la fin du Moyen Âge, ce qui correspond au développement général d'une spiritualité caractérisée par l'importance donnée à la croix et à l'eucharistie. Le langage des « heures » apparaît en effet comme un instrument qui permet de signifier et d'exprimer ses pensées et ses prières, mais aussi de se préparer à recevoir les sacrements de l'Église. La Bibliothèque épiscopale de Vic en conserve de nombreux exemplaires qui ont appartenu non seulement à des laïcs, mais aussi à des chanoines et des évêques.

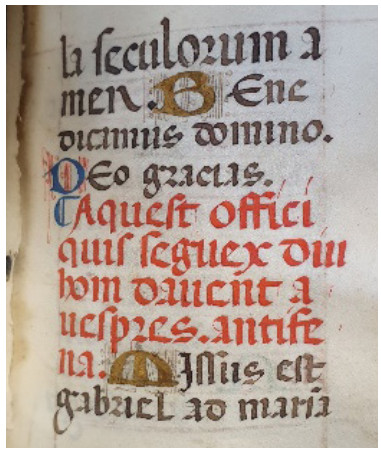
Outre le calendrier liturgique avec la mention des saints de chaque jour, les livres d'heures contiennent les sept psaumes pénitentiels, les litanies des saints et quelques offices liturgiques, tels ceux de la Vierge, de la Sainte Croix et de l'Esprit saint, et des défunts. Ils contiennent également des prières à des saints invoqués pour leur protection particulière. Les offices des défunts, souvent accompagnés de processions, sont très présents dans les livres d'heures des XIVe et XVe siècles, manifestant bien l'angoisse devant la mort en conséquence des épidémies de peste et des mutations économiques et politiques[33]. Les textes du Credo et du Pater Noster figurent généralement dans les livres d'heures. En effet, dans la tradition liturgique médiévale, la question de la foi des fidèles et de leur connaissance du christianisme se focalise autour du Credo défini au concile de Nicée en 325, puis complété au concile de Constantinople en 381. À partir du IXe siècle, le Credo devient, avec le Pater Noster, la connaissance minimale exigée des fidèles par le clergé. Ainsi s'élaborent de nouveaux modèles de comportements rituels et de participation à la liturgie, dans lesquels la prière personnelle fondée sur le Credo et le Pater Noster a une grande importance, à l'imitation de celle des saints. Les saints démontrent parfaitement l'efficacité de la prière, comme l'expriment bien les récits de leurs vies.

Il est significatif que ce soit dans les livres d'heures que se concentrent souvent les plus belles enluminures avec des couleurs éclatantes et des représentations extrêmement suggestives non seulement de scènes sacrées, mais également de feuillages, de fleurs et de fruits, de personnages, d'oiseaux et d'animaux divers, de fontaines, de rivières et d'astres lumineux, etc. Le fidèle lecteur est ainsi soustrait à sa quotidienneté et introduit dans un mystère où se retrouvent le monde et l'être humain pour écouter la parole divine.

Le ms. 87 qui compte 294 folios de 15 x 11,2 cm et date du XVe siècle[34] est particulièrement remarquable. Les enluminures sont très nombreuses, peintes de couleurs vives qui sont essentiellement de l'or, du bleu de lapis lazuli, du rose. Après un calendrier des fêtes, on trouve de pieuses considérations sur les heures de la passion du Christ, puis les heures et offices de la Vierge, la messe de la Vierge suivie du *Psalmus de fide*, l'office des défunts et les psaumes pénitentiels, suivis des litanies et de prières. Le manuscrit prend fin sur les commémorations de saint Michel archange, de saint An-

33. Par exemple, le ms. 124 est un *Officium defunctorum* du XVe siècle, orné de lettrines vermillon et bleu. De petite taille, il est très usé et devait être d'usage individuel. Cité dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 131.
34. Ms. 87, *Liber Horarum*, XVe siècle, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 106-107.

toine et de saint Jérôme. Certaines didascalies sont en catalan, ce qui aide les fidèles à s'approprier les prières liturgiques en langue latine. Tout au long du livre d'heures, la nature et les lettres se conjuguent pour attirer le regard et la voix du fidèle dans la profondeur liturgique du mystère.



Ms. 87 f. 198.

Citons ici deux feuillets des heures de la passion du Christ:

f. 11

f. 15

Dans le folio 214, l'oiseau symbolise, selon l'usage courant, l'âme du fidèle qui salue la Vierge : « Salve sancta parens… ».

Ms. 87 f. 214

Le *Psalmus de fide* est le Symbole d'Athanase, appelé aussi *Quicumque* d'après le premier mot de sa version latine : « Quicumque vult salvus esse ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem… ». C'est une profession de foi qui fait partie des trois credo œcuméniques avec le Symbole des apôtres et le Symbole de Nicée-Constantinople ou Credo. Saint Césaire d'Arles (évêque vers 470-542) est le premier à citer ce symbole et à l'attribuer à saint Athanase d'Alexandrie (293-373), Père de l'Église qui a combattu l'arianisme négateur de la Trinité[35]. Mais il est probable que ce texte qui donne avec beaucoup de rythme et de poésie une définition très claire de la Trinité et de l'incarnation a été composé au début du VI^e^ siècle en Gaule méridionale, sans doute par saint Césaire d'Arles, qui a trouvé en partie son inspiration dans le *Commonitorium* de saint Vincent de Lérins[36].

35. Gustave Bardy, « La prédication de saint Césaire d'Arles ». *Revue d'histoire de l'Église de France*, 29, 116, 1943, p. 217.
36. Le P. Dominique Bertrand, SJ démontre la paternité césairienne du *Quicumque* dans son article « Attribuer le *Quicumque* à Césaire d'Arles », *Césaire d'Arles et les cinq continents*, Venelles, ASP, 2017, I, 1, p. 111-116. Je remercie le P. Dominique Le Tourneau de m'avoir communiqué cet article.

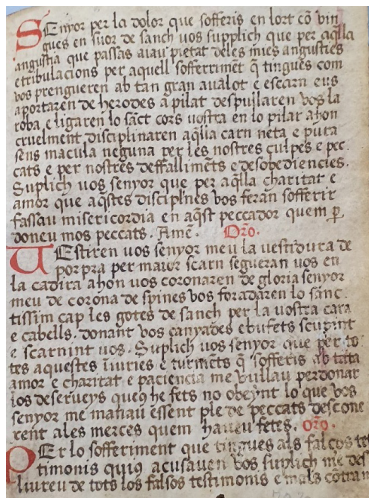
En 633, le quatrième concile de Tolède, présidé par Isidore de Séville, en incorpore des fragments dans sa déclaration doctrinale. L'Église romaine le connaît dès le IXe siècle. Aux Xe et XIe siècles, quand le rite romain se généralise, il est récité tous les jours dans les églises de Gaule et donc en Narbonnaise ; il est également introduit en Allemagne et en Angleterre. Il est donc très significatif qu'il soit présent dans ce livre d'heures catalan du XVe siècle, dans la mesure où, dans la liturgie romaine des chanoines et du clergé séculier du diocèse de Vic, il est alors récité à l'office de prime les dimanches après l'Épiphanie et après la Pentecôte.

Ms. 87 f. 239 v

Il convient de citer ici un livre d'heures inachevé (ms. 90), plus tardif, qui date du début du XVIe siècle, dans la mesure où ses compositions ornementales sont assez semblables à celles du ms. 87, mais n'ont généralement pas été entièrement enluminées[37]. Il comporte 96 feuillets de 168 x 128 mm. Par ailleurs, il est intéressant d'observer que la langue catalane

37. Ms. 90, *Liber Horarum*, début du XVIe siècle, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 109.

tend à envahir le livre. Ainsi, les f. 1 et 2 consistent en prières en catalan dédiées à la passion du Christ.



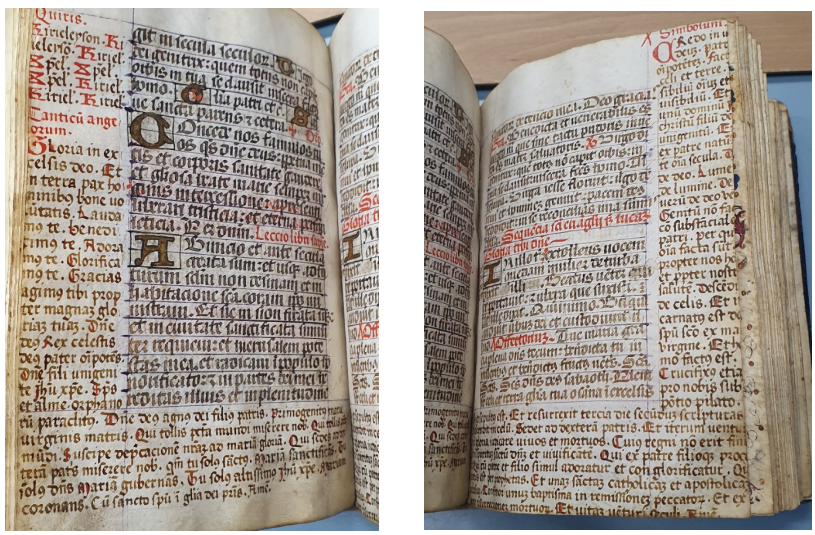
Ms. 90 f. 1

Après le calendrier, au f. 9 *Incipit officium virginis mariae secundum consuetudinem romane curie*.

Ms. 90 f. 9

Ms. 90 f. 30

Sur les folios 46 v et 47, dans les marges, figurent des textes du canon de la messe, ajoutés postérieurement, peut-être par un autre copiste ou par un lecteur lettré. Sur le folio 46 v, en face d'une *leccio* du *Livre de la Sagesse*, on peut lire les textes du *Kyrie eleison* et du *Canticum angelorum* ou *Gloria in excelsis Deo*. Sur le folio 47 se trouve, en face d'une *sequencia* de l'Évangile de Luc, le *Simbolum*, qui est le Credo de Nicée-Constantinople. C'est ainsi que le livre d'heures contribue à l'affirmation de la foi et à une meilleure et plus active participation à la liturgie de l'Église.



Ms. 90 f. 46 v et 47

Dès le f. 48 *Incipit officium defunctorum*, on retrouve la décoration courante des marges avec feuillages, fleurs et fruits, oiseaux et animaux. La présence de fraises, reconnaissables à leurs feuilles trilobées, est intéressante, dans la mesure où elles sont couramment considérées comme les fruits du jardin du paradis. Les lapins, cachés dans les feuillages, peuvent ici encore représenter les passions coupables, cependant que les oiseaux, plus nombreux, attendent de s'envoler au plus haut des cieux, vers le séjour divin.

Ms. 90 f. 48

En regard de ces manuscrits on peut considérer, par exemple, la représentation de saint Antoine de Padoue sur un retable du Mestre de Mafumet, actif à Tarragone dans la seconde moitié du xv^e^ siècle : le saint, qui porte un livre dont la couverture est ornée de fleurs d'or, se tient debout devant un autel décoré de volutes de feuillages.

Mestre de Mafumet, seconde moitié du xv^e^ siècle, Tarragone, saint Antoine de Padoue. Museu Episcopal de Vic.

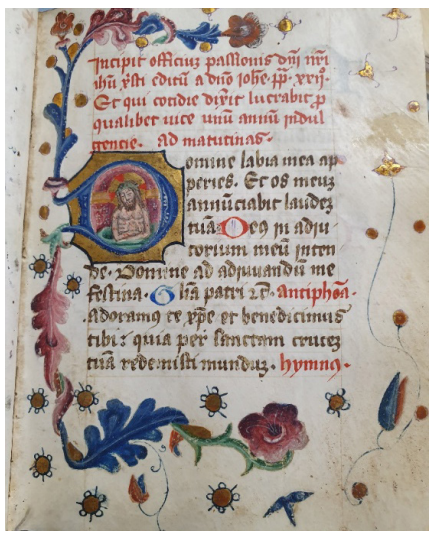
Le ms. 205, qui compte 128 folios de 145 x 108 mm, date du XV^e^ siècle[38]. Il pourrait avoir été écrit et enluminé en Catalogne, peut-être à Vic. L'or se joint au bleu de lapis lazuli et au rose, plus rarement au vert, pour parer les volutes de feuillages et de fleurs. Au f. 1 *Incipit officium beate Marie semper virginis per totum annum* un portrait de la Vierge s'inscrit dans la lettrine D. L'état du feuillet atteste de la grande utilisation du livre.

Ms. 205 f. 1

Les motifs des marges ne sont pas sans rappeler ceux qui ornent les robes des statues de la Vierge, par exemple, entre autres, la robe d'une Mare de Déu catalane de la première moitié du XIV^e^ siècle, conservée au Museu Episcopal de Vic.

38. Ms. 205, *Liber Horarum*, XV^e^ siècle, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 108.

Au f. 75 *Incipit officium passionis Domini nostri Jhesu Christi editum a domino Johanne papa XXII°*, c'est la figure de l'Ecce Homo qui s'inscrit dans la même lettrine D. Le pape Jean XXII, ici mentionné, devenu pape en 1316, est mort à Avignon en 1334.

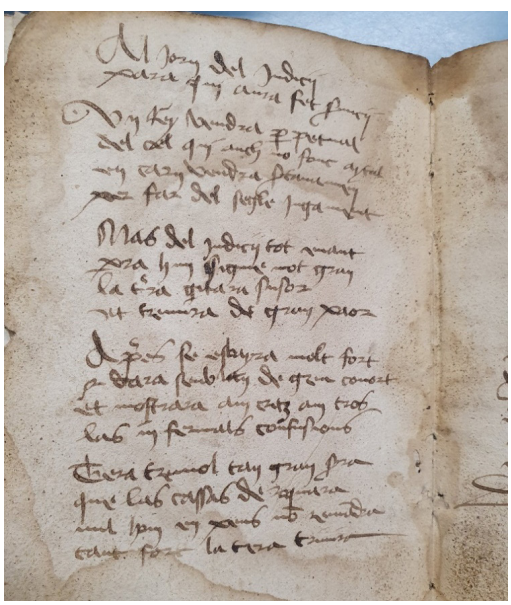


Ms. 205 f. 75

Le ms. 208, écrit sur 40 feuillets en écriture cursive de différentes mains, illustre bien comment, à la fin du Moyen Âge, les fidèles s'approprient en langue catalane les prières de la liturgie. Il est datable de la seconde moitié du XV^e^ siècle[39]. Les f. 7 v à 9 v contiennent un poème dont les deux premiers vers, ou refrain, sont *Al jorn del judici/ Para qui aura fet servici*, qui est le refrain du célèbre *Cant de la Sibil·la*. Il s'agit d'un chant prophétique attribué à la Sibylle d'Érythrée et annonçant la naissance de Jésus et son retour pour le jugement à la fin du monde[40]. Il est intégré à partir du XIII^e^ siècle en

39. Ms. 208, *Miscel·lània preferentment litúrgica*, 2^e^ moitié du XV^e^ siècle, dans *Catàleg dels Llibres manuscrits*, p. 144.
40. Cette prophétie a suscité, dès le début du christianisme, le plus grand intérêt des Pères de l'Église et des théologiens. Par exemple, Tertullien, au II^e^ siècle, considère la Sibylle d'Érythrée comme une « vraie prophétesse » parce qu'elle a prophétisé la venue au monde d'un Sauveur né d'une vierge. Elle aurait également annoncé la seconde venue

langue latine dans la liturgie de Noël. Son texte, à caractère apocalyptique, énumère les signes qui préluderont au jugement divin. L'un des témoignages musicaux les plus anciens se trouve dans un manuscrit des IXe-Xe siècles de Saint-Martial de Limoges[41] ; le poème y est présenté sous la forme d'un refrain et de cinq strophes successives, et il connaît une grande diffusion en Espagne, Italie et France du sud. Initialement en langue latine, il est bientôt chanté en langue vernaculaire et en particulier en catalan avec le titre *Cant de la Sibil·la*. Dans cette version catalane du manuscrit 208 de la Bibliothèque épiscopale de Vic, tandis que le refrain est identique à l'original, les strophes qui décrivent les signes apocalyptiques sont beaucoup plus nombreuses, au nombre de 24, ce qui accentue le caractère terrifiant du chant. C'est ainsi que les fidèles, dans le contexte politique, économique, social et religieux si difficile de la Catalogne du XVe siècle, s'exercent à se convertir spirituellement et à pratiquer les prières de la liturgie.



Ms. 208 f. 9 v

du Christ pour le jugement dernier. Le *Chant de la Sibylle* figure au Ve siècle dans la *Cité de Dieu* de saint Augustin (*Cité de Dieu* 18, 23).

41. Cf. Maricarmen Gómez Muntané, *El Canto de la Sibila*, II : *Cataluña y Baleares* (éd.), Madrid, Ed. Alpuerto, 1997.

En conclusion

Les manuscrits liturgiques conservés dans la Bibliothèque épiscopale de Vic depuis le IXe siècle constituent un ensemble rare et remarquable qui permet d'observer certaines évolutions de la liturgie et de la piété à partir de l'époque carolingienne. L'adoption de la liturgie romano-franque est accompagnée d'exigences spirituelles nouvelles, dans lesquelles les images acquièrent une importance croissante. La transmission par la mémoire ne paraît plus suffisante, et c'est également au IXe siècle qu'apparaissent les premières notations des chants liturgiques. La prière des officiants comme celle des fidèles se soutient de la présence en images du Christ, de la Vierge, des saints. Les livres sont en résonnance avec les représentations de peinture ou de sculpture des retables, devants d'autels et baldaquins d'autels, croix et statues. Par ailleurs, la liturgie tend à la théâtralisation, dans l'apparition du drame liturgique et dans le développement des bénédictions et des processions tout au long du Moyen Âge. Si la liturgie hispanique s'efface à la fin du XIe siècle, il est intéressant de noter dans la Bibliothèque épiscopale de Vic la place des écrits de Guillem Durand, évêque de Mende à la fin du XIIIe siècle, qui sont destinés à concurrencer la liturgie de la curie romaine : les manuscrits liturgiques de l'évêque de Mende ont de magnifiques enluminures qui ont pu inspirer les copistes et enlumineurs de Vic. Dans l'élaboration des manuscrits liturgiques destinés à la cathédrale de Vic, dans l'importance accordée à l'image qui accompagne le texte, le rôle des évêques et des chanoines apparaît déterminant.

Les images sont tout d'abord une décoration des lettres qui marquent le début d'un geste cérémoniel : messe, offices de la Vierge et des saints, office de la passion du Christ, office des défunts. Puis elles occupent davantage de surface dans les livres, à mesure que les clercs s'affirment soucieux de la participation des fidèles, cependant que d'autres images recouvrent les autels et les murs des églises. D'abord destinées à rythmer les textes sous la forme de lettrines ornées de volutes de feuillages parfois prolongées en animaux, les images se développent bientôt en tableaux autonomes à l'intérieur d'une lettre, selon l'audace théologique et artistique des copistes et enlumineurs. Elles envahissent peu à peu les marges des manuscrits liturgiques, rappelant la présence du monde créé par Dieu dans le service de Dieu assuré par les clercs ; les quatre éléments

du monde se retrouvent ainsi dans la liturgie sacramentaire en langue latine, dans les offices de la Vierge et des saints, de la passion et de la résurrection du Christ, dans les bénédictions, dans les exorcismes, dans les offices des défunts. À partir du XIIIe siècle, les offices de la Vierge et le livre d'heures qui soutient la prière personnelle deviennent les bases des dévotions chrétiennes. Le culte de l'eucharistie avec la grande élévation à la messe prend une place centrale, souvent accompagnée des prières du Credo et du Pater Noster. Le livre d'heures, orné d'une riche iconographie, connaît une très grande diffusion au XVe siècle. En même temps, les bréviaires portatifs se multiplient pour les clercs qui ne peuvent participer à la célébration d'un office.

Si la beauté du livre de culte est une façon de louer Dieu, les images par leur symbolique ont en elles-mêmes une fonction rituelle lors du déroulement des célébrations. Les scènes sacrées ainsi que les feuilles, fleurs et fruits, les animaux, les soleils et les étoiles, les vagues ondoyantes qui parent les pages, accompagnent la parole et le mouvement des officiants et des fidèles. Les images ont également une fonction de proclamation de l'autorité liturgique de l'évêque de Vic. C'est ainsi que les manuscrits liturgiques rendent bien compte de la double fonction de la liturgie : une fonction sacramentaire, constitutive de l'Église en tant que telle, et une fonction laudative insérée dans les rythmes du temps. Les images confèrent un caractère eschatologique à la liturgie en étant présence dans l'absence, elles sont les moyens de son exercice. Elles sont donc absolument essentielles comme signes et communication du mystère du salut.

Ainsi, la liturgie, telle qu'elle est copiée dans les manuscrits liturgiques de la Bibliothèque épiscopale de Vic, pour la cathédrale de Vic et les églises du diocèse et pour tous les fidèles, clercs ou laïcs, contribue à établir en images que la glorification de Dieu est liée à la sanctification des hommes et du monde.